



Notre condition d'êtres reliés - Pierre-Louis Choquet

Rares sont les secousses de l'histoire qui, d'un bout à l'autre de la planète, font naître chez les hommes un commun espoir ou une même peur. D'une révolution l'autre, les événements qui menèrent Emmanuel Kant à modifier l'immuable trajet de sa promenade quotidienne un beau jour de 1789, ou ceux qui, en 1917, firent parcourir un frisson de liberté le long de l'échine des peuples opprimés – tous ces événements mirent à nu, les uns après les autres, une seule et même réalité : celle de notre universelle aspiration à la justice et à la dignité. Cette fois-ci, quelques semaines à peine ont suffi à l'agile Covid-19 pour se propager de corps en corps, enjamber les continents, et rappeler à des milliards d'êtres humains la vulnérabilité de la vie biologique qu'ils ont en partage et qui, en définitive, fonde leurs existences.

Et c'est justement parce que ce même virus fait preuve d'une capacité inédite à nous relier, nous, les hommes, qu'il accomplit presque simultanément la prouesse inverse : celle de nous couper les uns des autres, de nous assigner à résidence, de décréter un régime d'immobilité générale – et d'inaugurer ainsi une gigantesque expérience planétaire par laquelle nous nous savons être réunis, *tous ensemble* et *simultanément*, dans cette étrange condition d'être radicalement séparés.

Non sans espièglerie, le Covid-19 en profite au passage pour rappeler à notre bon souvenir quelques réalités élémentaires : il est rarement constructif de chercher à dissimuler des problèmes qui émergent et dont les répercussions potentielles s'annoncent terribles (Chine); il est souvent indiqué de privilégier une réponse favorisant la coordination multilatérale et la mutualisation des moyens technico-économiques à un repli sur les égoïsmes nationaux (Union Européenne); il est toujours illusoire de croire qu'une société peut affronter des crises systémiques, aux ramifications aussi nombreuses qu'imprévisibles, sans s'appuyer sur des solidarités solidement institutionnalisées et sans s'être préoccupée de limiter les inégalités en son sein (États-Unis). Pas de doute ici – et plusieurs observateurs l'ont déjà souligné : la crise sanitaire que nous traversons est bel et bien une répétition générale, mais *en miniature*, de la grande crise écologique dans laquelle nous sommes bien entrés, de laquelle nous ne sortirons pas (du moins, pas de notre vivant), et à laquelle notre réponse peine pourtant à atteindre le stade des balbutiements.

En nous renvoyant chacun chez soi – et en nous donnant à voir, s'il était besoin, que des millions de nos semblables, des bidonvilles de New Delhi aux camps de réfugiés de Lesbos, n'ont 'nulle part où reposer la tête' – l'irruption du Covid-19 nous rappelle une vérité vieille comme le monde, que tout rêve de puissance s'emploie à faire oublier : *rien ne peut vaincre notre condition d'être reliés*.

Alors où serons-nous, dans quelques mois, lorsqu'à nouveau nous aurons recouvré notre liberté ? Aurons-nous déjà employé cette dernière à retourner sur les bons vieux rails que nous avons, pour un temps, quittés ? Ou aurons-nous, au contraire, vu dans cette mise à l'arrêt général (si difficilement concevable, et si soudainement réalisée !) une confirmation éclatante de ce que le cours de l'histoire n'est jamais écrit d'avance, et qu'il recèle toujours d'une multitude de possibles ? L'épreuve de cette grande traversée collective nous aura-t-elle déjà aidé, en somme, à prendre en charge *autrement* notre *condition relationnelle* ? à envisager que puissent être désormais stoppés, ou au moins rigoureusement encadrés, ces processus qu'on avait longtemps dit inarrêtables – expansion des chaînes de production transfrontalières, resserrement continu du maillage des réseaux de transports, croissance de mégapoles urbaines toujours plus interconnectées, homogénéisation globale des habitudes de consommation – et qui ne savent relier les hommes que dans la trame étouffante d'un monde de marchandises ?

On peut espérer que l'épidémie du Covid-19 aura contribué à ce qu'affleure plus nettement à la conscience de nos contemporains la question qui tenaille notre fragile XXI^e siècle – et que l'on pourrait formuler ainsi : « qu'est-ce qu'être relié ? quels liens matériels voulons-nous voir croître, et à quels autres sommes-nous prêts à renoncer ? » Et si cette piste est effectivement correcte, c'est bien de notre capacité à prendre soin du monde – ou à combattre ceux qui le détruisent – que se vérifiera notre dignité... La tâche qui gît devant nous est, pas moins qu'à l'époque de Kant, infinie. Mais cette fois-ci, une chose est claire : les efforts que nous déploierons pour tenter de l'assumer n'auront de sens que s'ils prennent forme au creuset de notre finitude... finitude qu'il nous faut d'ores et déjà ré-apprendre à habiter et à aimer, au milieu des autres vivants, entre ciel et terre.